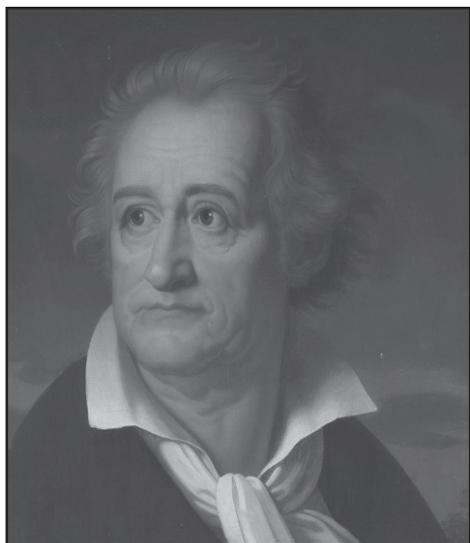


GOETHE ET LA FRANCE



Philosophe, scientifique, romancier, dramaturge, homme d'état et grand voyageur, Johann Wolfgang von Goethe (1749–1832) est, à première vue, le représentant de la pensée allemande du XVIII^e et du début du XIX^e siècles. Si ses œuvres principales traduisent les profonds changements des mentalités germaniques, sa formation linguistique le pousse à s'intéresser très tôt aux pays qui l'entourent et à leur civilisation. Le séjour d'un officier français dans sa famille le met en premier contact avec la civilisation française.

Par la suite, des études à Strasbourg lui permettent d'approfondir ses connaissances avec la philosophie et la littérature française. Cela l'amènera à faire connaître à ses compatriotes les pièces de Racine (classique) et de Voltaire (moderne) ainsi que des auteurs d'autrefois comme Rabelais, ou récents comme Diderot.

Goethe est tout d'abord sceptique face à la Révolution française, mais, participant comme volontaire à la bataille de Valmy en compagnie du duc de Saxe-Weimar, il est profondément bouleversé et ressent la nouveauté de la Révolution. Dans sa « Campagne de France », il écrit : *«Aujourd'hui s'ouvre une ère nouvelle de l'histoire du monde»*. En 1808, à Erfurt, il reçoit la Légion d'honneur des mains de Napoléon.

Le bibliophile zurichois Martin Bodmer (1899-1971) place très vite Goethe et son œuvre comme l'un des cinq piliers de la littérature universelle avec Homère, la Bible, Dante et Shakespeare. Martin Bodmer conçoit la littérature universelle d'une manière spirituelle et métaphysique. Il estime en effet que *«... l'Histoire de l'Esprit et de l'Humanité est orientée vers le progrès et par une force transcendante»*. Martin Bodmer a réuni pendant un demi-siècle environ cent-cinquante mille livres, manuscrits et objets d'intérêt archéologique.

Le noyau est constitué d'à peu près deux-cents manuscrits occidentaux et d'une centaine de manuscrits orientaux, d'environ deux mille autographes et deux-cent-soixante-dix incunables (dont un dixième sont des *Rara* et des *Unica*). À cela s'ajoutent les imprimés, plusieurs milliers d'éditions originales, datant du XVI^e au XX^e siècle principalement.

Toute cette documentation se trouve actuellement dans les locaux de la Fondation Martin Bodmer à Cologny, dans la campagne genevoise. La maison acquise à l'époque s'est rapidement révélée trop petite et peu adéquate pour des expositions d'envergure. Il s'y est donc ajouté un nouveau bâtiment moderne et parfaitement adapté à ce but.

L'abondance des documents se référant à Goethe a incité le récent directeur de la Fondation, M. Jacques Berchtold, professeur émérite à la Sorbonne et spécialiste de la littérature française du XVII^e siècle, à mettre sur pied une exposition sur les rapports de Goethe avec la France. En plus de l'exposition, le professeur Berchtold a édité un ouvrage collectif richement illustré aux Editions de la Baconnière. Il s'agit de la première publication des archives de Goethe se trouvant à la Fondation, qui forment le premier fonds mondial après l'Allemagne.

Goethe s'est beaucoup intéressé à comparer la culture et la littérature française et germanique, en particulier dans ses entretiens avec Eckermann entre 1823 et 1832, ce qui explique aussi l'importance de l'exposition. En voici quelques citations :

«La spéculation philosophique est à tout prendre un obstacle pour les Allemands, car elle introduit souvent dans leur style quelque chose d'abstrait, d'inintelligible, de prolixe et d'ampoulé. [...] Les Français ne démentent

pas, dans leur style, leur caractère général. Ils sont de nature sociable, et partant n'oublient jamais le public auquel ils s'adressent. Ils s'efforcent d'être clairs pour convaincre leur lecteur, et agréables pour lui plaire». (14 avril 1824)

«Molière est si grand, que l'on éprouve toujours un nouvel étonnement chaque fois qu'on le relit. C'est un homme tout à fait à part, ses comédies confinent à la tragédie ; elles émeuvent. [...] Je relis tous les ans quelques pièces de Molière».

L'exposition se répartit par thèmes. Sont notamment traités la querelle sur l'architecture, Voltaire et les deux «Mahomet» de Goethe, le Goethe rousseauiste des «Souffrances du jeune Werther», le lien entre le marginal imaginaire genevois ou Tasso que Mme de Staël fut la première à reconnaître. De riches vitrines documentent la relation extraordinairement précoce entre Goethe et l'œuvre de Diderot, qui permit à Weimar de connaître les ouvrages majeurs de l'Encyclopédiste de Langres longtemps avant la France. Le rapport de Goethe à la Révolution française est une section exceptionnellement bien dotée. À travers différentes fictions très variées, Goethe exprime sa réprobation et son trouble (voir ci-dessus), soit par «Hermann et Dorothée» ou «La Fille naturelle» (mais aussi par d'autres productions étonnantes qui sont moins connues).

De nombreux documents visuels agrémentent la visite, telles des aquarelles réalisées par Goethe lui-même, des gravures figurant dans les éditions rares, des ouvrages de l'art des jardins et de la botanique, des dessins de Claude Gellée dit Le Lorrain ou de Delacroix, un portrait peint de Goethe par Kolbe ou

même la tête monumentale de Goethe du sculpteur David d'Angers, montrée en Suisse pour la première fois.

D'autres documents de grande rareté sont montrés tels que la Croix de la Légion d'honneur donnée à Goethe par Napoléon, ou des manuscrits autographes du Tasse, de Rousseau, de Diderot, de Napoléon, des manuscrits autographes de lettres de Goethe que l'on croyait perdues, des poèmes majeurs

de Goethe et du «Faust» de la collection de Martin Bodmer ou prêtés par Weimar, ou encore des imprimés qui n'ont pas survécu ailleurs.

SEVERINE ET RAYMOND BENOIT

«*GOETHE ET LA France*» :

Fondation Martin Bodmer, Cologny/Genève

Exposition du 12 novembre 2016 au 23 avril 2017.